

BON ANNIVERSAIRE PROFA

Quarante ans d'intimité en images

Profa, la Fondation qui conseille en matière de planning familial, fête ses 40 ans. Quatre décennies qui ont bouleversé notre rapport à l'intimité. Commentaires de Brenda Spencer, psychologue et chercheuse à l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne.

1966: Au cœur des sixties, sur fond de Beatles et de minijupes, les jeunes exigent le droit de vivre ce qu'ils veulent avec leur corps, à une époque où le sexe avant le mariage fait encore grincer des dents. D'abord marginal, ce courant libertaire étudiant conquiert la société dans son ensemble.

1970: Emmanuelle sort sur les écrans. Dans son fauteuil d'osier, elle parle de désir et de plaisir, deux valeurs longtemps considérées comme pathologiques chez les femmes. La pilule offre la sécurité. On se marie moins et on divorce davantage. En classe, les élèves reçoivent leurs premiers cours d'éducation sexuelle. «Ça ne change pas forcément la façon dont un jeune vivra sa vie sexuelle, mais ça prouve que l'on peut parler des choses sans tabous.»

1990: Sale temps pour la vie sexuelle. Le sida s'est installé, et les jeunes apprennent l'amour avec le préservatif. Leurs aînés ont de la peine à s'y habituer. En Europe, les campagnes de prévention rivalisent d'imagination, elles sont pragmatiques, et appellent un chat un chat. Aux Etats-Unis en revanche, la prévention vante d'abord les mérites de... l'abstinence. «Au fil du temps et des campagnes, le préservatif est devenu un symbole qui permet de parler de sexualité, et c'est une bonne chose», précise Brenda Spencer.

2006: L'internet et les blogs, les sites de rencontres ou l'accès facilité à la pornographie ouvrent une nouvelle ère: l'intimité surexposée. «Pour l'heure, on n'a pas encore assez de distance pour mesurer ce que cette banalisation de la pornographie peut changer dans les rapports des jeunes à l'intimité.» En plus, journaux et magazines rappellent que le sexe, c'est bon pour la santé (et accessoirement pour l'industrie pharmaceutique). Les seniors, souvent issus de la génération 68, revendiquent également leur droit à l'épanouissement, rendu possible, notamment, par l'arrivée du Viagra.

Bilan: En quarante ans, le regard de la société sur la sexualité féminine a fait un bond de géant. On ne peut pas en dire autant de la sexualité masculine, encore trop souvent assimilée à des «pulsions». Prenant le mâle à la racine, Profa cogite en ce moment sur des programmes «spécial homme».

Sylviane Pittet

→ Pour avoir tous les détails du programme, et notamment des conférences, imaginé par PROFA, tapez: www.profa.org.



La minijupe symbolise la liberté des sixties.



Sylvia Kristel incarne Emmanuelle ou le culte du sexe-plaisir.